

Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité **SUNU XALAAAT**

N° 4, Décembre 2024, p. 155-166.

Properce, Tibulle et Ovide : des appréciations synoptiques de l'amour érotique

Robert Adama SÈNE
Université Cheikh Anta Diop de Dakar
robertadsene@gmail.com

Résumé. Ce présent article s'intéresse à la valeur que les poètes élégiaques latins accordaient à l'amour érotique. Alors que le plaisir sexuel était jadis considéré comme un sujet tabou et placé dans la discrétion des maisons, des poètes comme Properce, Tibulle et Ovide y voyaient au contraire une source inestimable de bonheur, un trésor dont l'intérêt ne pouvait manquer d'être chanté. Voguant à contre-courant des considérations de leur époque, ces poètes, à travers une évocation très expressive de cet amour, tenteront d'ailleurs d'en faire un remède contre le mal de vivre.

Abstract. This present article focuses on the value that Latin elegiac poets placed on erotic love. While sexual pleasure was once considered a taboo subject and placed in the discretion of houses, poets like Properce, Tibulle and Ovide saw it on the contrary as an invaluable source of happiness, a treasure whose interest could not fail to be sung. Sailing against the current of the considerations of their time, these poets, through a very expressive evocation of this love, will also try to make it the solution against the evil of living.

Mots-clés : Amour – érotisme – plaisir – bien-être – bonheur.

Keywords: Love – eroticism – pleasure – well-being – happiness.

Introduction

L'éternelle condamnation des humains à la recherche de nourritures, de bien-être, de protection..., leur devoir de se plier aux contraintes de la morale et des convenances sociales rendent souvent la vie bien difficile. À bien des égards, les hommes semblent ne vivre que pour souffrir. Ainsi, face aux difficultés existentielles, des penseurs soutiennent que l'acceptation stoïque de cet état des choses aiderait à mieux mener la vie. D'autres, en revanche, trouvent en la quête des plaisirs et l'évitement des souffrances la réelle source du bonheur. Dès lors l'érotisme, sans doute une expression très accentuée du plaisir, acquiert, en dépit de la pudeur que la morale a voulu en exiger, une valeur incontournable.

En lisant certains poètes élégiaques latins, il apparaît que cette dernière opinion les avait convaincus au point d'en faire la promotion. Pour s'en convaincre, nous proposons d'étudier ce que Propertius, Tibulle et Ovide, trois poètes chantres de l'amour, pensent de l'érotisme.

1. L'amour chez Propertius

Propertius est un poète romain du premier siècle avant notre ère. Très tôt orphelin, il se verra dépossédé des riches domaines agricoles que ses parents lui avaient légués¹. Frustré par la cupidité des hommes et la vanité des activités politiques et économiques, il choisit d'être un poète oisif dont seul l'amour pour une certaine Cynthia motive le goût pour la vie. L'amour dont il est question ici désigne, non le sentiment qui, comme nous le voulons, convoque bienséance et convenance, mais plutôt celui qui s'exprime de la manière la plus libre, voire libertine. Ainsi, faisant fi des barrières de la morale, ce poète, tout en chantant l'éloge de l'érotisme, ne voudrait pas moins en révéler l'intérêt vital.

Si nous savons que les honneurs politiques et militaires étaient à l'époque les valeurs les plus prisées à Rome², la position de Propertius sur la question de l'amour reste alors très surprenante. En effet, les Romains,

¹ Léon Catin, « Propertius et Cynthia », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, n°16, décembre 1957, p. 27.

² Les Romains étaient obsédés par la recherche de la gloire. Tous leurs projets, faits et actes étaient liés à cette quête. Aussi par le concours continu des citoyens à chercher ou à vouloir sauvegarder leur honneur leur cité n'avait-elle pas manqué de se hisser à un très haut niveau de progrès. À cet effet, Salluste reconnaît que Rome doit son essor à la passion de la gloire. (Salluste, *Guerre de Catilina*, VII).

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Properce, Tibulle et Ovide : des appréciations synoptiques de l'amour érotique

comme ils aimaient le chanter « *si vis pacem, para bellum* » (si tu veux la paix, prépare la guerre), étaient convaincus que les armes garantissaient la paix. Forgés dans cette mentalité, ils n'entendaient pas se soumettre au sentimentalisme alors considéré comme de la faiblesse. Pourtant Properce voit le contraire. Comme le souligne Léon Catin, il aime la vive sensibilité qui réagit aux moindres impressions, la finesse de l'esprit éclairant celle des traits, le sentiment instinctif de la beauté, l'élégance de l'attitude et de la parure. Son bonheur était de voir ses vers fêtés par les jeunes femmes, de trôner dans les festins au milieu d'un essaim de belles³.

Après avoir expérimenté les délices de la chair et s'en être assez délecté, ce poète reste convaincu que seul l'amour garantit la paix. Par conséquent, allant à l'encontre de la mentalité de la masse, il rejette la barbarie de la guerre et propose à la place les douceurs d'Éros. Aussi écrit-il :

Si tous les mortels ne voulaient vivre que pour aimer, ou pour se livrer au repos dans une douce ivresse, on ne verrait plus de glaives homicides ni de belliqueux vaisseaux ; les mers d'Actium ne rouleraient point les os de nos guerriers, et Rome, trop souvent ébranlée par ses triomphes mêmes, ne se fatiguerait plus à pleurer sur ses fils⁴.

Reléguant au second plan toutes les activités auxquelles les hommes s'attachent et qui, pense-il, ne font que le malheur de compliquer la vie, il propose la redécouverte de cet amour tant négligé en dépit de ses vertus vitales. Sans fouler aux pieds tous les métiers, arts et sciences qu'il croit être dignes du vieil âge⁵, il élève ce sentiment au rang de nécessité qui, seule, mérite qu'on supporte les souffrances et les peines. Ainsi il confie :

Ce n'est qu'avec ma Cynthia que j'ai à souffrir de rudes combats : mais du moins mon cœur n'est point dévoré par le désir de l'or, que je hais ; je n'éteins pas ma soif dans les pierres les plus riches ; je n'ai point à labourer mille arpents dans la fertile Campanie ; je ne vais point chercher un airain précieux au milieu des ruines de Corinthe⁶.

Outre cet attribut de garant de la paix, Properce estime que l'érotisme est aussi une excellente, sinon, la meilleure source de réconfort. Pour se remettre de la trahison de son amante Cynthia et retrouver le goût de la vie, il ne trouve pas meilleure solution que de savourer les voluptés que seule la sensualité offre. C'est pourquoi, il témoigne :

³ Léon Catin, « Pour et contre Tibulle », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, n°19, décembre 1960, p. 27.

⁴ Properce, *Élégie* II, 15, 41-45.

⁵ Properce, *Élégie* III, 5, 23-45.

⁶ Properce, *Élégie* III, 5.

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Robert Adama SÈNE

Auprès du temple de Diane, sur l'Aventin, est une certaine Phyllis, peu séduisante à jeun, mais à qui tout sied quand elle est ivre. J'invite avec elle Téïa, qui habite les bois du Capitole ; femme aimable, mais que le vin rend insatiable en amour : c'était pour passer la nuit au milieu d'elles, adoucir mes chagrins et réveiller mes sens par des plaisirs jusqu'alors inconnus⁷.

Face aux tourments qui affectent le cœur et qui perturbent la quiétude de l'homme, ce poète propose l'amour exploré dans sa dimension la plus naturelle, voire impudique, comme remède. Au plaisir éprouvé par le toucher, il voudrait joindre la contemplation de la beauté de l'être aimé pour donner réconfort total au cœur jadis blessé ; la beauté de la femme aimée ravit le cœur de l'homme et raffermir son amour. Méditant sur la beauté de son amante, Properce ne peut s'empêcher de chanter :

Ô Jupiter, je comprends aujourd'hui tes faiblesses. Voyez cette blonde chevelure, ces doigts effilés, cette taille, ce port majestueux que ne désavouerait pas Junon. [...] Cédez la palme à Cynthia, déesses que Pâris vit autrefois sans voiles sur les sommets de l'Ida. Que la vieillese épargne seulement tant de beauté, quand même Cynthia devrait vivre autant que la sibylle de Cumes !⁸

Le bonheur que procure l'amour est donc tel que l'homme désireux de bien vivre ne saurait s'en passer. Considéré ici comme une nécessité, l'amour est aux yeux de Properce un trésor à posséder, une volupté dont on doit se délecter. Pour ce faire, sachant le plaisir éphémère, il invite à se laisser sans cesse entraîner dans les jouissances érotiques. À cet effet, il écrit :

Livre sans crainte à nos jeux ces globes charmants qui se soutiennent d'eux-mêmes, et laisse une honte déplacée à celle qui fut déjà mère. Que nos yeux s'enivrent d'amour, tandis que les destins le permettent : une nuit éternelle s'approche, et le jour que l'on perd ne reparaitra plus. Oh ! si tu voulais nous joindre l'un à l'autre par des nœuds qu'aucun jour ne saurait rompre !⁹

Pour Properce, l'amour est vivifiant, ou plutôt, salutaire. Hissant ce sentiment au-dessus de tous les besoins nécessaires pour l'homme, il ira jusqu'à légitimer tous les forfaits, fussent-ils inadmissibles, dont l'amour est la cause. Ainsi il dira :

Je m'étonnais autrefois qu'une femme eût pu causer entre l'Europe et l'Asie une guerre aussi funeste. Mais aujourd'hui, Pâris, Ménélas, je vous regarde comme sages ; toi, de réclamer Hélène, et toi, de la refuser. Oui, tant de beauté méritait

⁷ Properce, *Élégie* IV, 8, 29-34.

⁸ Properce, *Élégie* II, 2.

⁹ Properce, *Élégie* II, 15, 19-26.

bien qu'Achille succombât pour elle ; oui, même aux yeux de Priam, jamais guerre ne fut plus légitime¹⁰.

Face aux difficultés existentielles, ce poète, à travers une évocation très expressive et audacieuse de l'amour, lance ainsi un appel à la redécouverte de l'érotisme libertin comme socle du bien-être.

2 L'amour chez Tibulle

Tibulle a presque vécu la même situation que Propertius pendant son enfance. Il est né dans une riche famille de chevaliers qui possédait de grands domaines agricoles dans les campagnes italiennes. Tout comme Propertius, il se vit très tôt dépossédé de son héritage domanial lorsque, en 41 av. J.-C., une loi ôtait aux propriétaires terriens une bonne partie de leur domaine pour la redistribuer aux vétérans¹¹. Parti à Rome pour achever ses études, il découvre les plaisirs de la ville et s'y imprègne très vite.

À l'inverse de ceux qui considèrent la sensualité comme signe de bassesse, il défend l'intérêt de l'érotisme, jouissance jusque-là placée dans le monde des tabous. Pour Tibulle, les plaisirs de l'amour, parce que dirigés par un dieu, doivent être vécus librement et sans continence. Affranchi des contraintes morales, il est lui-même épris, comme le remarque Léon CATIN, non d'une amante compréhensive et protectrice, mais plutôt d'une coquette sans doute très jeune, mariée à un vieux mari, et qui ouvertement vendait ses charmes.¹² Par ailleurs, ce poète reste persuadé que le feu de l'amour est si ardent que ni les hommes ni les dieux n'ont jamais pu lui résister. Une fois en être atteint, toutes tentatives de s'en défaire restent sans effet :

Le bel Apollon lui aussi a fait paître les taureaux d'Admète ; mais ni sa cithare ni sa longue chevelure ne lui servirent de rien, ni les herbes salutaires ne purent guérir ses peines. Toutes les vertus de l'art médical avaient été vaincues par l'Amour¹³.

Chez Tibulle, l'amour reste et restera toujours vainqueur. Et comme le pensera Ovide, l'amoureux ne peut s'affranchir de la passion qui le subjuge, de l'attachement à Cupidon¹⁴. Vouloir s'y opposer conduirait d'ailleurs à

¹⁰ Propertius, *Élégie* II, 3, 35-40.

¹¹ Léon Catin, « Pour et contre Tibulle », p. 27

¹² Jean-Pierre Callu, « Tibulle : quelle émotion », *Vita Latina*, N°117, 1990, p. 9.

¹³ Tibulle, *Élégie* II, 3, 10-14.

¹⁴ Gilles Tronchet, « Le poète et ses doubles. Une approche de la réflexivité dans les Amours d'Ovide », *Vita Latina*, N°159, 2000, p. 37.

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Robert Adama SÈNE

courir à sa propre honte. Fort de ce constat, Tibulle met sévèrement en garde les détracteurs de la sensualité :

Mais toi qui ris gaiement de nos malheurs, crains bientôt pour toi : le dieu ne sévira point toujours contre moi seul. J'en ai vu qui, après avoir raillé les malheureuses amours des jeunes gens, offraient plus tard leurs cous de vieillards aux chaînes de Vénus ; je les ai vus chercher à débiter des propos caressants d'une voix tremblotante, et à ajuster avec leurs mains des cheveux blancs ; ils n'avaient pas honte de rester plantés devant une porte, et d'arrêter en plein forum la servante de leur chère amie¹⁵.

Don des dieux fait aux hommes, le plaisir de l'amour sensuel ne doit alors laisser aucun humain insensible. Il donne du goût à la vie en hissant l'amoureux à un stade d'où l'on ne souhaiterait plus redescendre. Ainsi épanoui, on devient à son tour une source au contact de laquelle toute autre personne connaît un bonheur intense. C'est pourquoi, parce que se prenant pour un élu de Cupidon, et pour certainement avoir expérimenté ce degré de félicité auparavant, Tibulle fait comprendre à Délie que l'amour dont il déborde la comblera de satisfaction si elle accepte de lui ouvrir son cœur. Aussi écrira-t-il :

Plus précieux que l'or est le jeune homme dont brille le visage lisse, et dont une barbe dure ne pique pas dans l'étreinte. Suspends à ses épaules tes bras éblouissants, et méprise l'opulence des rois. Vénus s'ingéniera pour te faire coucher secrètement avec ce garçon, qui, tout gonflé d'amour, te serrera sur sa jeune poitrine, et qui halètera en te donnant des baisers mouillés, où les langues s'entrechoquent et en marquant ton cou de la trace de ses dents¹⁶.

À ce plaisir que l'amour est censé donner au cœur, Tibulle ajoute des avantages incontournables dans la vie. Il reste persuadé que l'amour stimule le courage. Considéré comme une vertu fondamentale, le courage était l'une des valeurs les plus recherchées dans la Rome antique. Pour les Romains, être considéré comme courageux demeurait la marque de distinction de l'honorabilité. Aussi, simples citoyens, soldats et magistrats se livraient-ils à tout acte de bravoure pour être compté parmi les hommes courageux.

Or Tibulle, bien qu'imprégné de cette conception, ne trouve pas le fondement de la témérité ailleurs que dans l'amour. Pour lui, l'amour en est à la fois la base et l'aliment. Grâce à lui, l'homme parvient à mieux affronter les dangers et à supporter toutes les peines. Ainsi, partageant son expérience, il écrit :

¹⁵ Tibulle, *Élégie* I, 2, 89-91.

¹⁶ Tibulle, *Élégie* I, 8, 31-38.

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Properce, Tibulle et Ovide : des appréciations synoptiques de l'amour érotique

Celui que l'amour possède peut aller partout sans crainte, il est sacré : il ne doit pas redouter les injures. Je ne souffre, moi, ni du froid paralysant d'une nuit d'hiver, ni de la pluie qui tombe à flots. Ce sont des peines qui n'ont pas prise sur moi, pourvu que Délie m'ouvre sa porte et m'appelle sans parler d'un claquement de ses doigts¹⁷.

Outre cet intérêt, Tibulle voit que l'amour fait réussir. Le plaisir qu'il procure et le courage qu'il stimule restent de puissantes sources de motivation pour tout homme qui souhaiterait réussir une quelconque entreprise. Ce poète lui-même avoue que la présence de sa bien-aimée lui donne la force de retourner le sol épais avec un lourd hoyau¹⁸. Il ajoute :

Je cultiverai mes champs, ma Délie sera là, gardienne de mes récoltes, tandis que l'on battra les gerbes sur l'aire à l'ardeur du soleil ; ou bien elle veillera sur mes cuves pleines de grappes et sur le moût limpide pressé d'un pied agile¹⁹.

C'est en raison de toutes ces vertus de l'érotisme que Tibulle milite pour la promotion de l'amour au détriment de la quête de la gloire et des richesses. Gage de paix intérieur et puissante source motivation pour la réussite, l'amour partagé reste un moyen infaillible pour atteindre le bonheur. Aussi Tibulle n'hésite-t-il pas de clamer haut et fort que, grâce à l'amour, il ne regrette plus les richesses perdues de ses parents²⁰ et que presser sa maîtresse contre son sein lui procurait suffisamment bonheur²¹.

Convaincu qu'il n'y a pas de bonheur sans amour, il ira jusqu'à penser que les énergies que les hommes dépensent dans d'autres activités à la quête de bien-être ne sont que vaines peines. Aimer et se contenter du strict nécessaire demeurent, pour lui, la clé du bonheur. C'est pourquoi, s'en prenant à la vie militaire, jadis considérée comme porteuse de fortune, il dit :

Vous, enseignes et clairons, allez au loin, portez les blessures aux avides guerriers, portez-leur aussi la richesse ; moi, que mes provisions abritent du souci, je me rirai des riches et me rirai de la faim²².

21. L'amour chez Ovide

Si l'attachement à l'érotisme peut être vu comme l'expression du manque chez Properce – il a perdu très tôt ses parents –, il en est autre chez Ovide. Né de parents très aisés, ce dernier, avant son exil à Tomis, a toujours

¹⁷ Tibulle, *Élégie* I, 2, 29-32.

¹⁸ Tibulle, *Élégie* II, 3, 1.

¹⁹ Tibulle, *Élégie* I, 5, 21-26.

²⁰ Tibulle, *Élégie* I, 1, 41.

²¹ Tibulle, *Élégie* I, 1, 46.

²² Tibulle, *Élégie* I, 1, 75-78.

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Robert Adama SÈNE

vécu sous la protection de l'aristocratie romaine. Ainsi, sachant qu'il avait abandonné la carrière judiciaire et administrative, à laquelle il était formé et qui était très lucrative à Rome, pour embrasser la poésie²³, on peut en déduire que son goût pour l'érotisme tenait plus de sa liberté d'esprit que d'une quelconque autre raison.

Tout comme Properce, ce poète ne trouve pas le bonheur ailleurs que dans l'amour charnel. Sa relation avec une certaine Corine fut pour lui une occasion d'explorer l'intérêt de cet amour, surtout quand il est vécu dans son expression la plus naturelle. Tout au long des *Amours*, Ovide semble avancer que le plaisir que l'amour offre émane de l'admiration de la beauté corporelle de la femme et des rapports sexuels. L'expérience qu'il a vécue avec Corine l'a totalement convaincu sur la valeur incontournable de ces deux éléments.

Il raconte que, alors qu'il s'y attendait le moins, il est rejoint dans son lit de sieste par Corinne dont, selon lui, la plastique ne pouvait laisser aucun homme indifférent. Aussi ne peut-il s'empêcher de décrire ce corps qui provoquerait même la convoitise des dieux :

Lorsqu'elle parut à mes yeux sans aucun vêtement, je ne vis pas sur son corps la moindre tache. Quelles épaules ! quels bras je pus voir et toucher ! Quelle gorge parfaite il me fut donné de presser ! Sous cette poitrine sans défaut, quelle peau blanche et douce ! Quelle taille divine ! Quelle fraîcheur de jeunesse dans cette jambe !²⁴

Littéralement foudroyé par cette beauté, le poète ne saurait cacher son désir de se l'approprier pour s'en délecter éternellement. Ainsi il ajoute : « Je ne vis rien qui ne méritât d'être loué [...] Oh ! puissé-je souvent faire ainsi ma méridienne ! »²⁵

Ici la beauté féminine et l'amour qui en découle sont tels qu'ils ne sauraient se limiter à de simples plaisirs passagers, voire futiles. Au contraire, Ovide en fait les éléments les plus essentiels à un homme qui souhaite connaître le bonheur. Certain des bienfaits de l'érotisme, il souhaite d'ailleurs finir ses jours en plein ébat sexuel : « Heureux qui succombe dans les duels

²³ Ovide, dans les *Tristes*, pour justifier sa vocation d'être poète, avis très controversé par son père qui l'invitait à embrasser la magistrature, écrit : « Mon père me disait souvent : "Pourquoi t'ouvrir une carrière stérile ? Homère lui-même est mort dans l'indigence." Docile à ses conseils, je désertais l'Hélicon, et je m'efforçais d'écrire en prose, mais les mots venaient d'eux-mêmes se plier à la mesure, et tout ce que j'écrivais était des vers. » (Les Tristes IV, 10, 21-26).

²⁴Ovide, *Les Amours* I, 5, 17-23.

²⁵Ovide, *Les Amours* I, 5, 23-26.

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Properce, Tibulle et Ovide : des appréciations synoptiques de l'amour érotique

de Vénus ! Fassent les dieux que j'y trouve le trépas ! »²⁶. Dès lors, rejoignant Properce, il considère la quête des honneurs et des richesses comme une vaine préoccupation ; l'important pour lui étant de « vieillir sous la bannière de Vénus ; [...] mourir au milieu de l'action, et qu'on puisse dire, en pleurant sur mon tombeau : "Il est mort comme il a vécu" »²⁷.

Parce que totalement dévoué à Vénus, Ovide risquerait de donner peu de valeur à l'amour en limitant son intérêt au simple plaisir qu'il procure. Pour lui, la présence de la personne aimée et l'assurance de la réciprocité du sentiment d'amour sont le fondement du progrès. L'amour alimente le courage et façonne les bons hommes. Pour en avoir expérimenté la valeur, Ovide confesse :

Autrefois je redoutais la nuit et ses vains fantômes ; je m'étonnais qu'on pût marcher au milieu des ténèbres ; alors Cupidon se prit à rire avec sa tendre mère, assez haut pour se faire entendre de moi ; puis il me dit tout bas : "Toi aussi tu deviendras brave." L'Amour vint me surprendre bientôt, et maintenant je ne crains ni les ombres qui voltigent dans la nuit ni la main meurtrière armée contre moi²⁸.

De plus, à la question d'où lui venait l'inspiration qui lui a valu la beauté de ses vers, Ovide dit « Quand je pouvais chanter Thèbes, chanter Troie, les hauts faits de César, Corinne seule échauffa mon génie »²⁹. Ce faisant, ce sentiment reste alors une puissante source de motivation qui aide l'homme à réussir ses entreprises, fussent-elles les plus difficiles. À ce sujet, ce poète affirme :

Pour moi, dussé-je parcourir en frissonnant les Alpes battues par les vents, ce voyage pénible me semblerait doux avec ma maîtresse ; avec ma maîtresse j'oserais affronter les Syrtes de la Libye, et donner ma voile à conduire au Notus ennemi. Et vous, monstres qui aboyez dans les flancs de la vierge Scylla ; et toi, sinueux Malée aux gorges périlleuses, j'oserais vous braver ; et vous aussi, ondes que vomit et engloutit tour à tour Charybde gorgée de vaisseaux submergés³⁰.

À considérer toute l'importance de ce sentiment, Ovide ne conseille personne de s'en départir à cause des convenances ou de toutes les règles fixées par la morale pour en voiler les transports. Pour lui, transgresser ces

²⁶Ovide, *Les Amours* II, 29-30.

²⁷Ovide, *Les Amours* II, 10, 31-34.

²⁸ Ovide, *Les Amours* I, 6, 9-14.

²⁹ Ovide, *Les Amours* III, 12, 15-16.

³⁰ Ovide, *Les Amours* II, 16, 19-26.

règles constitue, au contraire, un piquant supplémentaire³¹. Pour ce faire, il invite les amoureux à toujours créer des occasions où ils pourront satisfaire librement et sans heurt leur désir. En vue d'atteindre les exigences luxurieuses du vrai amour et pour éviter la censure des convenances sociales, réelles ennemies de l'amour épanoui, Ovide ira jusqu'à suggérer aux amoureux de toujours donner les dehors de personnes pudiques aux yeux du public³².

Pour lui, tout comme pour Properce, les plaisirs de l'amour passent et doivent passer au-dessus de tout. L'importance de l'amour est donc telle qu'il admet tout et ne refuse rien de ce qui peut en attiser les flammes. Excellent don divin fait aux hommes, l'amour érotique a de ce fait le mérite d'être accueilli et vécu tel qu'il se présente à l'homme.

Conclusion

En définitive, il convient de noter que la poésie latine accorde une place importante à l'amour érotique. Auparavant laissé pour modique, donc indigne des esprits sérieux, le thème de l'amour érotique ne devait être évoqué que pour des besoins récréatifs. Cependant, la poésie élégiaque développée par Properce, Tibulle et Ovide donne à cet amour une dimension bien différente. Pour ces poètes, il s'agit d'un sentiment plus que bénéfique. En plus de procurer un plaisir inégalable, il donne du sens à la vie, du moment qu'il motive le courage des hommes et les pousse à la réussite.

En reconsidérant ainsi cet amour, ces poètes élégiaques peuvent être vus comme de courageux intellectuels qui ont osé se défaire des convenances socioculturelles et donner du sens et de la valeur à ce que tout le monde pensait indécent. Ce faisant, tout en œuvrant à corriger la première image donnée à l'érotisme, ils voudraient donner leur part dans la lutte contre les difficultés existentielles.

Références bibliographiques

- Callu Jean-Pierre, « Tibulle : quelle émotion », *Vita Latina*, n°117, 1990.
Catin Léon, « Pour et contre Tibulle », in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, n°19, décembre 1960.

³¹ Albert Foulon, « L'expression du sentiment de l'amour dans les *Amores* » *Vita Latina*, 1999, n°154, p. 18.

³² Ovide, *Les Amours* III, 14, 1-30.

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Properce, Tibulle et Ovide : des appréciations synoptiques de l'amour érotique

- Catin Léon, « Properce et Cynthie », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, n°16, décembre 1957.
- Foulon Albert, « L'expression du sentiment de l'amour dans les *Amores* », in *Vita Latina*, 1999, n°154.
- Ovide, *Les Amours*, traduction d'Henri Bornecque, Paris, Belles-Lettres, 1930.
- Properce, *Élégies*, traduction de D Paganelli, Paris, Belles-Lettres, 1964.
- Salluste, *Guerre de Catilina*, trad. de François Richard, Paris, Garnier, 1933.
- Tibulle, *Élégies*, traduction de M. RAT, Paris, Garnier, 1931.
- Tronchet Gilles, « Le poète et ses doubles. Une approche de la réflexivité dans *Les Amours* d'Ovide », *Vita Latina*, N°159, 2000.